

CHAINE PARLÉE DU TOUAREG (TAMASHEQ)¹ : LA TYPOLOGIE DE LA STRUCTURE SYLLABIQUE

Alou AG AGOUZOOM

Institut de Pédagogie Universitaire (IPU)-Bamako-Mali
alouagagouzoum.ipu@yahoo.com ; zoum1975@yahoo.fr

Résumé : Cet article présente la chaîne parlée en Touareg. Il donne le schéma de la structure syllabique possible mais aussi les différentes syllabes que peut contenir un mot. Il fait la différence entre la structure syllabique et le découpage syllabique des mots. En effet, les caractéristiques suprasegmentales et prosodiques de la chaîne parlée ne sont pas abordées dans cette recherche.

On retient de ce travail que les résultats obtenus prennent le contre-pied de ceux des travaux de la Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée (DNAFLA) et de l'Académie Malienne des Langues (AMALAN). Selon les schémas que ces institutions de recherche ont établis, il existe en touareg des structures syllabiques de type $c_1v_1c_2c_3v_2c_4v_3$ et même plus. De cet argumentaire, découle la représentation de plusieurs schémas syllabiques contredisant ce qui a été, jusqu'ici, connu en touareg et dans les langues berbères en général. Or, selon les résultats auxquels nous sommes parvenu, la structure syllabique maximale en Touareg est " $c_1vc_2c_3$ " et la minimale " v " ou " c ".

Mot -clés : Phonétique-Phonologie-Touareg-Mali -Structure syllabique.

SPOKEN CHAIN OF THE TUAREG (TAMASHEQ): THE TYPOLOGIE OF THE SYLLABLE STRUCTURE

Abstract : This article presents the Tamashek spoken channel. It gives the diagram of the possible syllabic structure but also the different syllables of the words. Indeed, the suprasegmental and prosodic characteristics of the spoken chain are not addressed in this research.

We retain from this work that the results obtained are the opposite of those of the work of the National, Directorate of Functional Literacy and Applied Linguistics (DNAFLA) and the Malian Academy of Languages (AMALAN). According to the diagrams that these research institutions have established, there are in Tuareg syllabic structures the type $c_1v_1c_2c_3v_2c_4v_3$ and even more.

¹ Au Mali la langue des Touaregs est officiellement désignée par "Tamasheq". Ainsi dans ce travail, les deux appellations sont utilisées pour désigner la même et unique réalité, la langue des Touaregs ou des kel-tamasheq.

From this argument, stems the representation of several syllabic patterns contradicting what has been known so far in Tuareg and Berber languages in general. However, according to the results we have obtained, the maximum syllabic structure in Tuareg is “c1vc2c3” and the minimum “v” or “c”.

Keywords : phonetics-phonology-Tuareg-Mali-syllabic structure.

Introduction

Du passage des éléments phoniques, les phonèmes, à la chaîne parlée, on rompt avec le discontinu pour aller vers le continu. A l’opposé du premier degré, celui des phonèmes, unités minimales fines, la chaîne parlée se présente comme un ensemble à l’intérieur duquel les phonèmes entretiennent des interactions les uns avec les autres pour produire une réalité articulatoire.

Le présent travail centré sur les syllabes, les éléments de la chaîne parlée relevant du contenu, soulève la problématique de la taille des schémas syllabiques en touareg. L’hypothèse de recherche va du postulat qu’il existe en touareg des mots simples et /ou composés qui prouvent avoir une structure syllabique dépassant le schéma syllabique ci-après : c₁vc₂c₃. Pour vérifier cela, l’étude a exploité, dans une démarche synchronique, un corpus composé de textes. L’exploitation du corpus à partir d’une analyse de contenu descriptif a permis de dégager le schéma syllabique type du Touareg.

Il importe de rappeler la différence entre la structure syllabique et le découpage syllabique des mots. En effet, la DNAFLA / la Division de la Recherche Linguistique et Pédagogique (DRLP) (1987, p.16), Ag Agouzoum (1999, p. 76) et AMALAN (Grammaire de référence, données inédites) ont confondu le découpage syllabique des mots avec le schéma de la structure syllabique en touareg. C’est ainsi que le présent travail se donne pour objectif d’identifier les différents types de syllabes en touareg en vue de faciliter aux enseignants l’exploitation des textes à enseigner dans les écoles bilingues utilisant concomitamment le Touareg/le Français.

1. Modification quantitative des phonèmes

Les séquences extraites du corpus de base sont transcrites en alphabet officiel en usage au Mali pour transcrire le Touareg. DNAFLA (1995, p. 27). Dans le but de rendre ce travail plus accessible et être aussi conforme aux règles de transcriptions conventionnelles, la démarche adoptée utilise l’Alphabet Phonétique International (API).

Pour faciliter la lecture et la compréhension des séquences syllabiques, on présente ci-dessous le système vocalique et consonantique du Touareg à partir des indications du travail de la DNAFLA et ACCT (1980, p. 91) suivi toujours entre crochets de l’API. Les tableaux 1 et 2 ci-après récapitulent le système vocalique et consonantique du Touareg.

Tableau n°1 : Le classement articulatoire des voyelles en touareg

	Antérieures	Centrale	postérieure
Fermées	i [i]		u [u]
Mi-fermées	e [e]		o [o]
Ouvertes		a [a]	

Source : Tableau reconstitué à partir des phonèmes vocalique du Touareg

Tableau n°2 : Le classement articulatoire des consonnes en touareg

	Bilabiales	Alvéodentales Simple vélarisées		Post-alvéolaire	palatale	vélaire	Uvulaire	glottale
Occlusives soudes		t [t]	ʈ [ʈ]			k [k]		
Occlusives sonores	b [b]	d [d]	ɖ [ɖ]			g [g]	q [q]	
nasales	m [m]	n [n]				ŋ [ŋ]		
vibrantes		r [r]						
Fricatives sourdes	f [f]	s [s]	ʃ [ʃ]	ʂ [ʂ]			x [x]	h [h]
Fricatives sonore		z [z]	ʒ [ʒ]	ʐ [ʐ]			ɣ [ɣ]	
affriquées				j [ʃ]				
Liquides ou latérales	w [w]	l [l]	ɭ [ɭ]		y [j]			

Source : Tableau reconstitué à partir des phonèmes consonantiques du Touareg

2. L’allongement vocalique

L’allongement se marque par le redoublement de la voyelle. Il ne concerne que les voyelles antérieures (/i/ et /e/) et postérieures (/u/ et /o/).

- [tərhi:n] ACCRSUJ3fs-“ être malade
- [ɛksu:d] ACCRSUJ3ms-“avoir peur”
- [tɛh:u:fɛl] ACCRSUJ3ms-“obliger”
- [ɛj:o:tne] “être nombreux”.PPE. ACCSUJ3mp
- [tɛd:o:bɛt] ACCRSUJ3fs- “pouvoir”

On note avec intérêt que la voyelle centrale /a/) ne s’allonge pas. Pourtant, dans les verbes, on constate une forme brève de ce /a/ en position finale. Elle serait peut-être une réalisation épenthétique d’un autre phonème. Voici un cas d’allongement la voyelle centrale /a/) :

- [ɛni:hɛj:a] ACCRSUJ3ms-“convenir”

D'une manière générale et exclusive, l'allongement des voyelles est perçu uniquement dans les formes verbales. Quand, dans un verbe, la voyelle est brève, l'aspect exprimé est celui de l'accompli simple, et quand c'est une voyelle allongée, il s'agit de l'expression de l'accompli résultatif.²

Il est bon de rappeler que les 5 voyelles contenues dans le tableau n°1 ne sont que celles dont le statut phonologique n'est pas discuté. Elles ne constituent pas l'ensemble des voyelles de l'alphabet officiel adopté au Mali pour transcrire le Touareg.

Les voyelles ə [ə] et ǎ [ǎ] qui sont entendues phonétiquement mais dont la valeur phonologique n'est pas clairement attestée ne sont pas mentionnées ici. On n'a trouvé, dans le corpus de cette étude, aucune vraie paire minimale permettant de les opposer les unes avec les autres pour attester leur valeur phonologique. Mais l'étude les évoque puisqu'elles ont tout de même une valeur phonétique réelle.

2.1 La gémination des consonnes

La gémination est le redoublement d'un son consonne. A l'opposé de Savage (2000, p. 170), on ne retiendra le terme allongement que pour indiquer le redoublement des voyelles. Ainsi, tout au long de ce travail, on n'utilisera le terme gémination que pour les consonnes. Le phénomène est perceptible sur le plan auditif par le fait que la consonne gémignée est prononcée avec une plus grande énergie articulatoire.

Pour la réalisation des consonnes gémignées, la langue reste plus longtemps sur le point d'articulation. Pour la DNAFLA (1995, p. 27), le terme "gémigné" est synonyme de celui de "tendu". Même si cette approche est discutable, on tiendra "gémigné" et "tendu" pour synonymes, tout au long de ce travail. Il existe quelques consonnes qui sont généralement gémignées en position intervocalique. Il s'agit :

des emphatiques :

/t/ [t̥:bəl]	"tambour"
/z/ [t̥z:ə]	"neuf (9)"
/s/ [eʃ:əhət]	"force".

de la nasale vélaire :

/ŋ/ [eŋ:a]	"frère"
[t̥ŋ:aten]	"sœurs".

de l'occlusive uvulaire :

/q/ [eq:as]	"applaudissement".
-------------	--------------------

Les exemples ci-dessus attestent que la modification quantitative influence la qualité des sons vocaliques. Ainsi, la voyelle /a/ en position initiale est altérée et se réalise [ǎ]/. Il en est de même pour toutes les voyelles qui se trouvent dans l'environnement phonique des gémignées. Elles sont de prononciation basse ou brève :

/t/ [t̥:bəl]	"tambour"
--------------	-----------

² Dans le Touareg du Mali on parle plutôt de l'accompli intensif.

/z/ [tɛz: ɛ] “neuf (9)”

/s/ [ɛs:ɛhɛt] “force”.

Sur le plan sémantique, la gémation peut avoir, comme on le constate dans les exemples ci-dessous, une valeur distinctive en touareg :

[idal] (il est en train de quémander) s’oppose à [id:al] (il est en train de jouer)

[ifar] (il est en train de louer) s’oppose à [if:ar] (il est en train de se cacher)

[tenɔde] (fièvre) s’oppose à [tenɔd:e] (fait de s’effondrer).

Toutes les consonnes contenues dans le tableau articulatoire des consonnes en touareg peuvent être gémées. Cependant, la fricative uvulaire sonore /ɣ/ présente une spécificité dans sa gémation car elle se réalise en occlusive uvulaire [q]. On pense que C’est ce phénomène qui fait de /q/ une consonne très mal attestée en touareg. La bilabiale latérale /w/ se gémine mais dans certains cas elle se réalise en vélaire occlusive sonore [g], exemple :

awəy [awey] “porte”-“aggay” [ag:aj] “fait de porter”.

La gémation des emphatiques peut engendrer des prononciations emphatisées des autres sons consonnes qui se trouvent dans le même environnement phonique. Le résultat de ce phénomène relève de l’assimilation donc de la modification qualitative qui est l’objet du point suivant. Ces sons produits par l’influence des consonnes emphatiques sont en réalité des artéfacts. A ce niveau, il convient de ne pas confondre les consonnes emphatiques (les vraies emphatiques) et les consonnes emphatisées qui sont l’effet de l’environnement phonique :

tamaɖt	[ɤamaɖ]	“femme” ;
alyaɖ	[aljaɖ]	“enfant garçon”
talyaɖt	[ɤaljaɖ]	“enfant fille”.

Dans les exemples ci-dessus, toutes les consonnes sont influencées par l’emphase qui est notée par le point souscrit à /ɖ/. L’emphase sentie au niveau de /t/ et de /m/ dans le mot tamaɖt [ɤamaɖ] est due à la présence de /ɖ/ qui est une vraie consonne emphatique. L’emphatisation de /l/ dans le mot alyɑɖ [aljaɖ] est conditionnée également par la présence de la vraie emphatique /ɖ/. Sur le plan auditif, on a l’impression que les phonèmes : /t/, /m/, /l/ et /y/ sont des emphatiques alors qu’il ne s’agit là que de sons emphatisés.

3. Modification qualitative des phonèmes

3.1 L’assimilation

L’assimilation c’est l’influence qu’exerce un son sur un autre. Ce phénomène qui fait qu’on entend un autre son de phonème que celui attendu ne se produit qu’entre des phonèmes contigus ou rapprochés. Les cas d’assimilation sont très nombreux en Tamasheq. Dans le souci d’adopter, pour le Touareg enseigné dans les écoles au Mali, un système d’écriture simplifié et fonctionnel avec moins d’ambiguïtés, on suggère de

ne pas noter les assimilations. On reprend ici quelques cas d'assimilation observés dans le corpus :

/ b/ en contact avec /s/ se réalise[p]			[ipsar]	“être étalé”
/d/	/t/	[t]	[taməyit]	“femme vassale”
/d /	/t/	[t]	[tefeʃ]	“anesse”
/d□/	/k/	[t]	[əʃkəl]	“prends”
/j/	/t/	[k]	[idəkən]	“il les pince”
/g/	/t/	[k]	[idlakanət]	“il leur fait des parures”
/ɣ/	/t/	[q]	[tamaʃəq]	“femme touareg”
/ɣ/	/k/	[q]	[oseq:əwən]	“je vous rejoins”
/k/	/t	[k]	[isəstəkəwən]	“il vous vide”.

Il a été observé aussi que les voyelles sont plus brèves devant les consonnes emphatiques, vélaires et uvulaires. Il s'agit de : /ɣ/, /x/, /d/, /s/, /z/ /t/ /r//l/ et /q/.

Hormis les variations observées dans les mots contenant les consonnes qui influencent la réalisation des voyelles, les autres variations ne sont pas engendrées par des règles phonologiques précises. Chaque locuteur les réalise à sa propre guise. Ce qui a conduit à un système orthographique difficile à assimiler.

L'accommodation c'est l'influence qui peut s'exercer entre une consonne et une voyelle se trouvant en contact immédiat dans une séquence donnée. A l'inverse de l'assimilation, il importe de noter que l'accommodation ne se manifeste pas entre des sons de même nature (consonne/consonne ou voyelle /voyelle).

Aussi, par principe, l'accommodation ne frappe pas toute la syllabe ou tout le mot comme cela est le cas de l'assimilation. En Touareg, il a été remarqué également que l'accommodation se réalise d'une manière régressive ou progressive d'une voyelle influente à une consonne qui subit et vice versa. On a alors :

/i/ qui se réalise /e/ on aura ainsi			[eq:al] au lieu de [iq:al]:	“il est retourné”
/e/	/ɐ/	[ɐyer]	[eyer]	“ marmite”
/i/	/ə/	[əqbal]	iqbal]:	“il a accepté”
/a/	/ɐ/	[ʃaməʃ]	[ʃamaʃ]	“femme”
/u/	/o/	[ɣur]	[ɣor]	“chez”.

4. La chaîne parlée

On présente dans cette partie les éléments de la chaîne parlée. Ils relèvent de l'ordre du continu. On donne le schéma syllabique possible en touareg mais aussi les différentes syllabes que peut contenir un nom. Il est important de rappeler la différence entre la structure syllabique et le découpage syllabique des mots.

4.1 La syllabe phonique

Le Touareg se caractérise par l'apparition quasi présente des jonctures qui sont fortement marquées. Cela fait que toutes les jonctures sont comptées, du point de vue de la syllabation, comme des syllabes distinctes. A cette spécificité s'ajoute le recours fréquent des particules dites « relateurs » (RELA) constituées exclusivement par des voyelles.

Pour ce qui concerne le nombre élevé de types de syllabe en Touareg, l'explication est donnée par la présence des sons voyelles artéfacts suivants : ə [ə] et ǎ [ǎ]. Ces sons voyelles interviennent pour servir de point d'attaque pour toutes les syllabes commençant par une consonne. Elles permettent aussi d'éviter la coda en Touareg. Ce phénomène fait qu'il est très rare d'observer la coda en Touareg. Les différentes circonstances de son apparition sont évoquées et expliquées dans ce travail.

4.2 La structure syllabique

La chaîne parlée présente des caractéristiques autres que la syllabe qui sont d'ordre suprasegmental et prosodique. On n'aborde pas ces caractéristiques dans cette partie. Il est plutôt question ici de l'étude des différentes relations entre les phonèmes à l'intérieur de la chaîne parlée qui conduit à la notion de syllabe. La syllabe est un regroupement phonétique s'effectuant à l'intérieur d'une unité d'émission mais supérieure au phonème.

Du point de vue fonctionnement, l'émission de la syllabe s'accompagne d'une pulsation des muscles dont le locuteur ne s'aperçoit pas, toutefois, dans tous les cas. C'est en étant attentif à ce phénomène qu'on peut identifier et compter avec rigueur les syllabes d'un mot.

On se rend compte, maintenant à partir des résultats de recherche de Ag Agouzoum (2020, p. 449) que l'AMALAN (données inédites), Ag Agouzoum (2016, p. 328), Ag Agouzoum (1999, p.76) et la DNAFLA /DRLP (1987, p.16) ont pris le découpage syllabique des mots à la place de la structure syllabique en touareg. Ils ont affirmé qu'il existe en touareg des structures syllabiques de type $c_1V_1C_2C_3V_2C_4V_3$ et plus. De cet argumentaire découle la représentation de plusieurs schémas syllabiques contredisant ce qui a été, jusqu'ici, connu en touareg d'une manière générale.

Or, la structure syllabique maximale en Touareg est " $c_1VC_2C_3$ " et la minimale "v" ou "c". Sur ce dernier point, Savage (2000, p. 170) n'a pas mentionné une seule consonne (c) comme une structure minimale. Il semble méconnaître ce type de syllabe.

La structure syllabique "v"

La structure syllabique "v" existe en touareg en un seul mot ou en position initiale de mots. Quand elle constitue à elle seule un mot, elle est d'une faible fréquence par rapport aux autres types de syllabes. On rencontre la structure "v" dans les exemples ci-dessous :

(1) (/əɛn/) (/ta/) (/a/) ən/hǎ/yǎn/	[a]	RELA
(2) (/e/) (/hǎd□/) - (/i/)	[i]	"celui".DEICTA

(3) (/ən/) (/ni/) (/yaṭ/) (/i/) - /a/ra/tañ/	[i],	“pour”.PRP
(4) (/a/) (man/)	[aman]	“eau”
(5) (/e/) (/han/)	[ehən]	“habitat”.

La structure syllabique “c”

La structure syllabique de type “c” se rencontre dans des mots comme :

(1) (/d/) -	[əd]	et.CONJ
(2) (/n/)-	[ən]	de.PRP.

Ce type de syllabe fait appel dans son attaque au *schwa* pour lui servir de voyelle d’appui. A l’opposé de la structure “v”, cette syllabe n’existe qu’en un seul mot. On ne la retrouve pas ailleurs comme faisant partie des syllabes d’un mot. Cependant, elle est plus fréquente que la syllabe “v” formant un mot.

La structure syllabique “vc”

La structure syllabique “vc” se rencontre sous les formes suivantes :

(1) (/ak/)	[ak]	“toi”.P.IND2ms
(2) (/ak/)	(ak/	“vocatif”
(3) (/ed/)	[ed]	“car”, “quand”, “si” CONJ”
(4) (/ag/)	[əg]	“fils de...”
(5) (/ad/)	[ad]	POT.

La structure syllabique “vc”, en plus du fait qu’elle peut constituer à elle seule un mot dans la langue, peut aussi se retrouver dans un mot comme une de ses syllabes dans toutes les positions :

(1) (/ɣər/) (/əd/)	[ɣərəd]	“tout”.ADVil’
(2) (/faɫ/-/ a-s/)	[falas]	“ parce que”. CONJ
(3) (/təj/) (/əd/)	[təjəd]	INACCSUJ2ms / fs-faire.

Il a été vu que dans ce type de syllabe, le *schwa* apparaît pour éviter l’apparition d’une coda dans le mot. Car il a été remarqué, dans l’ensemble du corpus, que les codas de deux consonnes dans une syllabe ne sont admises, sauf cas exceptionnel, que dans la position finale des mots.

Dans un tel cas, la consonne qui termine la syllabe dans laquelle apparaît la coda est un /t/ qui est soit le morphème de féminin soit le morphème du diminutif ou un morphème de pronom. De toute façon, en touareg, le morphème du diminutif se confond avec celui du féminin. On reviendra sur ce phénomène de coda dans la structure syllabique “c₁vc₂c₃”.

La structure syllabique “cv”

Les syllabes de type “cv” apparaissent dans un mot à toutes les positions. On peut aussi trouver un mot constitué d’une seule syllabe en “cv” :

(1) (/wa/)	[wa]	“celui”. DEMOS / DEICTA
(2) (/wi/)	[wi]	“ceux”. DEMOS/ DEICTA
(3) (/ti/)	[ti]	“celles-ci”. DEICTA
(4) (/ta/)	[ta]	“celle-ci”. DEICTA

- (5) (/hǎ/) (/rǎ/) (/tan/) [hɛrɛtan] "choses"
 (6) (/ta/) (/nǎ/) (/ya/) [tnɛja] "pouvoir".

La structure syllabique "c1vc2"

La syllabe "c1vc2" peut apparaître en position initiale, médiane ou finale d'un mot. On la retrouve également formant à elle seule un mot :

- (1) (/har/) [har] "jusque".PRP
 (2) (/kal/) [kal] PAR affixe de parenté
 (3) (/e/) (/han/) [ehɛn] "habitat"
 (4) (/har) (/kuk/) [harkuk] "toujours".ADV.

La structure syllabique "c1vc2c3"

La structure "c1vc2c3" peut former à elle seule un mot. Dans un tel cas, apparaît la coda avec un statut exceptionnel. La consonne finale n'est pas un morphème. Cela se rencontre dans des mots comme :

- (1) (/hund) [hund] "donc" / "si"
 (2) (/šund/) [ʃund] "comme".ADV.

Cette catégorie de mots formant une syllabe de type "c1vc2c3" est très rare. La preuve, elles sont très limitées dans le corpus d'étude. Quand la syllabe de type "c1vc2c3", comme cela avait été évoqué précédemment, fait partie des syllabes d'un mot, elle se termine par un morphème /t/ qui vient former une coda :

- (1) (/ta/) (/ma/) (/šǎyt/) [tɛmaʃɛyt] "femme touareg"
 (2) (/te/) (/hant/) [tehant] "maisonnette"
 (3) (/tan/) (/mɛn/) (/nakt/) [tanmɛn:akt] "entente".

Comme cela a déjà été dit, la coda de deux consonnes dans ce type de structure syllabique n'apparaît qu'en position finale. Le tableau ci-dessous récapitule les différents schémas syllabiques en touareg :

Tableau n° 3 : Schéma synthétique de la structure syllabique du Touareg

N°	Type De Syllabe	Exemple	Sens
1	V	[aman]	"eau"
2	C	[d]	"et".CONJ
3	Vc	[ak]	Vocatif
4	Cv	[wa]	"celui".DEMOS/ DEICTA
5	c1vc2	[har]	"jusqu"
6	c1vc2c3	[ʃund]	"comme"

Source : Tableau reconstitué à partir de l'étude de la structure syllabique du Touareg ci-dessus mentionnée.

5. Le découpage syllabique des mots

Le découpage syllabique possible pour un mot peut aller d'une syllabe à plusieurs. On ne cite ici que quelques exemples de combinaisons entre les syllabes pour former les mots en touareg. Il semble qu'un mot peut être formé par plus de cinq syllabes. La DNAFLA /DRLP (1987, p.16) a mentionné des mots de 4 syllabes tout en affirmant qu'il existe des mots de 5 syllabes et même plus. Ag Agouzoum (1999, p. 76) s'est limité, quant à lui, à donner des mots composés de 5 syllabes. C'est justement à ce niveau qu'est née la confusion entre le nombre de syllabe que peut contenir un mot et le nombre canonique des syllabes en Touareg.

Ainsi, l'association entre voyelles et consonnes peut être une série de 26 combinaisons Savage (2000 ; p. 170). Mais cette série de combinaison ne signifie pas que le Touareg a 26 types de syllabes.

Un mot en touareg, comme cela a été mentionné ci-dessus, peut être constitué d'une ou de plusieurs syllabes. On parle d'un mot monosyllabe. Cette syllabe peut être :

- une voyelle (*v*) ou une consonne (*c*) :

(1) (/a/)	[a]	“pronom neutre”
(2) (/d -/)	[əd]	“et”.CONJ.

- une voyelle et une consonne (*vc*) :

(1) (/ed/)	[ed]	“ car”, “quand”, “ si” CONJ
(2) (/ag/)	[ɛg]	“fils de...”
(3) (/ad/)	[ad]	POT.

- de type (*c₁vc₂c₃*) :

(1) (/šund/)	[ʃund]	“comme”.ADV.
--------------	--------	--------------

Un mot peut être également constitué de deux syllabes. Ces mots sont appelés les dissyllabiques. Elles peuvent se présenter dans des suites de phonèmes comme celles-ci :

(1) v + cv : (/e/) (/di/)	[edi]	“chien”
(2) v + c ₁ vc ₂ : (/a/) (man/)	[aman]	“eau”
(3) cv + cv: (/tă/) (/ta/)	[təsa]	“ventre”
(4) vc+ c ₁ vc ₂ (/ar/) (/məs/)	[arməs]	“prendre”
(5) v+c ₁ c ₂ vc ₃ (/i/) (kran)	[ikram]	“il est “regroupé”.

Des mots en trisyllabes peuvent se rencontrer sous les formes suivantes:

(1) cv+ cv + c ₁ vc ₂ : (/hă/) (/ră/) (/tañ/)	[hərətən]	“choses”.
---	-----------	-----------

Un mot peut être un quadrisyllabe :

(1) v+cv+ cv + c ₁ vc ₂ : (i) (ni) (ma) (hă)	[iniməhəl]	“il convient”.
--	------------	----------------

Un mot peut être constitué de 5 syllabes :

(1) vc +cv +cv+ cv+c ₁ vc ₂	[əd:ɛbaratən]	“solutions”.
---	---------------	--------------

Conclusion

Selon la littérature de la DNAFLA /DRLP (1987, p.16), et AMALAN (données inédites), il existe des mots simples et composés qui prouvent avoir une structure

syllabique dépassant le schéma syllabique ci-après : $c_1VC_2C_3$. Encore que ces études, rappelons-le, ont confondu le nombre de syllabe que peut contenir un mot donné dans la langue à la structure canonique des syllabes.

Cette hypothèse de départ de la présente étude n'a pas été vérifiée puisqu'aucun exemple du corpus ne l'a confirmée. L'étude a montré que la syllabe en Touareg se construit autour d'un noyau qui est un son voyelle de statut non bref. Toutefois, cela ne fait pas de la syllabe touareg, une syllabe essentiellement vocalique. Le principe qui se rencontre dans les langues latines comme le Français selon lequel, autant de syllabes que de voyelles n'est pas applicable au Touareg. La réalisation de la syllabe orale est proche si non toujours identique à la reproduction de la syllabe graphique.

Les voyelles brèves ə [ə] et ǎ [ɐ] n'ont pas été attestées comme ayant une valeur phonologique. Leur statut a été discuté par les recherches antérieures et continue d'être discuté Chaker (2008, pp. 4348-4360). Pour la voyelle "ǎ" en dehors de la position finale des dernières syllabes des verbes et cela pour marquer exclusivement l'aspect accompli simple, son apparition et sa position sont imprévisibles.

Quant au schwa "ə", il n'apparaît jamais en position finale d'une syllabe. En position initiale son usage est l'influence du Français. Dans toutes ses autres apparitions, il est imprévisible.

Ce comportement instable et incertain empêche ces voyelles (ə et ǎ) d'être distinctives. Elles sont nécessairement soumises à des influences contextuelles (assimilation) dues à l'environnement consonantique. A l'évidence, l'étude avance l'hypothèse selon laquelle ə et ǎ sont des phonèmes artéfacts qui ne peuvent pas être des noyaux autour desquels se construisent des syllabes.

On remarque qu'elles apparaissent dans des mots pour éviter la coda. Elles n'ont aucune fonction distinctive dans les mots puisqu'elles ne permettent pas du point de vue phonologique de faire ressortir des différences distinctives.

Aussi, l'observation des différents exemples recensés à partir du corpus a démontré qu'il n'existe pas, en touareg, une syllabe qui se termine par une consonne muette. Toutes les consonnes finales sont prononcées de manière distincte.

Références bibliographiques

- AG AGOUZOU (Alou)., Eléments de description phonologique et morphologique du tamasheq, dialecte standard du Mali en vue de son utilisation à l'école dans un contexte bilingue, Thèse de Doctorat, Paris, INALCO, 2019, 439p (D)
- AG AGOUZOU (Alou)., Enseignement Bilingue Tamasheq / Français au Mali. Allemagne, Paf, 2016, 328p.

- AG AGOUZOU (Alou)., Étude contrastive de quelques éléments morphophonologiques de deux dialectes du Tamasheq parlés dans le cercle de Ménaka : la tawəlləmmədtet la tadaḅakart. Bamako, ENSUP, 1999 (M).
- AMALAN, Grammaire de référence (données inédites).
- CHAKER, (Salam)., « Langue (berbère) », in Encyclopédie berbère, Volumes, n° 28-29, 2008. Pp. 4348-4360
- DNAFLA., Guide de transcription du Tamasheq , Bamako, Imprimerie DNAFLA, 1995, 27p.
- DNAFLA et ACCT., Initiation à la linguistique par les langues du Mali. Paris, Karthala, 1980, 91p.
- DNAFLA/DRLP., Phonologie du Tamasheq , Bamako, Ministère de l'éducation, 1987.
- FOUCAULD, Ch, de., Dictionnaire Touareg-Français, 4 vol., Paris, imprimerie nationale de France, 1951-2.
- SAVAGE, (André)., Les voyelles touarègues à l'écrit. Avantages et inconvénients des trois graphies : arabe, tfinagh et latine, Université de New England, Australie 2000 (M), 170p